

épaules, pour le précipiter dans la Saône, et il aurait construit lui-même, de sa truelle et de son marteau, les murailles du nouveau, à l'endroit même où la statue équestre de Napoléon I<sup>er</sup> met la main sur son cœur pour dire : Lyonnais, je vous aime. Toute cette entreprise de géants entassant Pellion sur Ossa, c'est-à-dire, pierres sur pierres, eût été plus facile au regretté Guinand (de Perrache), que de traduire une ode ou une épître d'Horace... encore ou mieux de s'inspirer de son Art poétique...

Passant du domaine des morts à celui des vivants, nous avons pensé un instant à M. l'abbé Guinand, dont le nom a un grand éclat par sa science, parmi les membres de notre trop paisible Faculté de théologie... Nous avons salué ce nom en passant... mais, vérification faite, ce n'était pas encore lui.

Nous aurions pu, avec plus de vraisemblance encore, découvrir le traducteur recherché dans un très-honorable notaire qui signe ce nom avec paraphe. Car, dans l'étude qu'il occupe, il est le successeur du consciencieux et profond traducteur de Tacite, notre aimé compatriote à tous, de plus notre excellent ancien confrère, M. Félix Olivier. — A la dernière séance publique de l'Académie, en décembre dernier, nous regrettions de ne pas voir encore assis, au sein du lettré et docte aéropage, celui qui a fait revivre dans notre langue, avec tout l'éclat de ses vives couleurs, avec toute la netteté de son austère burin, le peintre et le graveur incomparable des Histoires, des Annales, de la Vie d'Agricola, des Mœurs des Germains, etc., etc. — Vraiment, il eût été digne d'être noté, *notarius à notare*, que dans le même office de notaire, se fussent succédé deux traducteurs éminents, l'un du juge sévère et impartial des tyrannies et des turpitudes du premier siècle de l'empire romain, l'autre du poète épicurien et courtisan, ami d'Auguste, de Mécène et des Pisons. Illustrée par de tels maîtres, une telle étude n'aurait pas été seulement un bureau à actes, à formules, pour employer un terme barbare de l'ancien grimoire, à protocoles, une succursale de l'insatiable fisc, un dépôt d'archives poudreuses, etc., etc... mais un sanctuaire, une miniature d'édicule grec, transporté de Delphes ou du Pinde, par un